

Le Personnage de la veuve dans les comédies de Dancourt, de Dufresny et de Légrand

Mary Ellen Ross

En 1980, Mary Ellen Ross a terminé ses études à l'Université Dalhousie (B.A. spécialisé en français) où elle a travaillé surtout sous la direction de Roseann Runte. Le présent texte est un extrait de son mémoire de Maîtrise, "Le Personnage de la veuve dans le théâtre forain de Lesage" (pp. I-IV, 14, 24-26, 57-70), soutenu (avec mention très bien) devant l'Université de Paris (Sorbonne) en 1981. Voici d'abord, en italique, l'introduction au mémoire tout entier: 7

Lorsque les critiques littéraires évoquent le théâtre forain de Lesage, leurs paroles sont souvent teintées de mépris. Henry C. Lancaster (1945:149) regrette qu'un dramaturge aussi doué que Lesage ait quitté la Comédie-Française pour devenir le dramaturge principal de la foire. D'autres (Campardon 1877, Striker 1973) signalent plutôt l'histoire des spectacles forains et leurs interminables luttes avec la Comédie-Française. Et lorsqu'on pense aux personnages de la foire, il semble que viennent à l'esprit le plus souvent Arlequin, Mezzetin, Soaramouche, Colombine et leurs confrères de la commedia dell'arte, ainsi que les "pères, rois, sultans, enchanteurs" typiques des pièces orientales de Lesage, et certains autres types facilement reconnaissables, tel le Gascon (Barberet 1887:129). Le sujet de ce mémoire, une étude du personnage de la veuve dans le théâtre forain de Lesage, pourrait donc étonner.

Nous ne prétendons pas déceler de chefs-d'oeuvre dramatiques jusqu'ici mal appréciés dans le répertoire du théâtre forain de Lesage. Mais nous tenons à signaler que ces comédies ont un certain mérite, qui réside surtout en leur originalité: ce théâtre est intéressant en tant que rival de la Comédie-Française. Les dramaturges de ce dernier théâtre travaillent dans l'ombre de Molière, et il règne une certaine monotonie à la rue des Fossés-Saint-Germain, qui explique le grand succès des spectacles forains. Selon V. Barberet (1887: 23), le théâtre forain "surtout répondait à un besoin d'irrévérence et de détente assez général."

L'originalité du théâtre forain justifie une étude de son répertoire, mais pourquoi étudier le personnage de la veuve? Les critiques qui ont considéré la veuve comme un personnage à part, même en analysant le répertoire de la Comédie-Française ou celui de la Comédie-Italienne au dix-huitième siècle, sont peu nombreux. Frédéric Deloffre souligne l'importance de la jeune veuve dans le théâtre de Marivaux, et ce n'est que tout récemment que Roseann Runte a fait une étude générale du personnage de la veuve dans la comédie française au dix-huitième siècle (Marivaux 1968, t.1:656, t.2:346). On a encore moins l'habitude d'associer le personnage de la veuve au théâtre de la foire.

Et pourtant, la veuve paraît très fréquemment dans les comédies du début du dix-huitième siècle, à la foire comme à la Comédie-Française: R. Runte signale, dans son étude "The Widow in Eighteenth-Century French Comedy", que la veuve paraît dans 23% des comédies représentées pour la première fois en France entre 1700 et 1750. La veuve paraît dans 12% des comédies foraines de Lesage, pourcentage qui, quoique moins élevé que celui obtenu pour l'ensemble des comédies de cette période, est tout de même considérable.

La veuve tient une place importante dans les comédies de cette époque non seulement en tant que personnage qui paraît dans un grand nombre de comédies, mais aussi parce que, à la différence de la jeune fille ou de la femme mariée, la veuve peut, dans la comédie, prendre des initiatives, disposer de son propre argent comme elle veut ou se remarier avec qui elle voudra. Bref, elle est peinte comme une anomalie, une femme qui a du pouvoir sur son propre sort et sur celui d'autres personnages.

Il nous a paru donc intéressant d'étudier la veuve dans le théâtre forain de Lesage sous la double perspective de l'analyse structurale et de l'analyse de la comédie dans son contexte historique. A cette fin, nous consacrerons un chapitre à la place de la veuve dans la société française au dix-huitième siècle, avant de passer à une analyse de la nature et du rôle du personnage de la veuve chez les trois principaux auteurs de la Comédie-Française au début du dix-huitième, à savoir, Dancourt, Dufresny et Légrand. Nous ferons une analyse parallèle de la veuve dans le théâtre forain de Lesage. Cette étude fournira la matière d'une comparaison de l'image de la veuve qui ressort des comédies de la foire avec celle qui ressort de la Comédie-Française, pour déceler les principales divergences entre Lesage et ses contemporains de la rue des Fossés-Saint-Germain à l'égard de la veuve. Les différences entre Lesage et ses contemporains s'inscriront soit dans le cadre du rôle joué par la veuve, soit dans

celui du contexte historique de la veuve au dix-huitième siècle. Notre étude nous permettra ainsi de mettre en évidence l'originalité de Lesage en ce qui concerne le rôle de la veuve et la peinture de la veuve en tant que membre de la société française au dix-huitième siècle, dans les comédies foraines.

En étudiant Lesage, un problème de collaborateurs surgit immédiatement: la plupart des comédies dans le Théâtre de la Foire ou l'Opéra-Comique (Lesage 1721-1737), ont été écrites par Lesage, à l'aide d'un ou de deux collaborateurs, en général Fuzelier et d'Orneval. Est-ce que l'on peut considérer ces comédies comme l'oeuvre de Lesage? V. Barberet aborde cette question, et note que les pièces foraines qui ont été écrites par Lesage seul, ressemblent fort à celles qu'il a créées à l'aide de collaborateurs. Barberet (1887:214) en tire la conclusion suivante:

"La seule chose qu'on puisse affirmer avec certitude, c'est que la main de Lesage se montre nettement dans le plus grand nombre des pièces qu'il a signées avec d'autres auteurs. Il a eu, sans nul doute, le rôle prépondérant, et ses collaborateurs n'ont été pour lui que des auxiliaires, utiles, mais subalternes."

Ce commentaire nous semble juste, d'autant plus que R. Runte (1979) souligne de nombreux parallèles entre ce théâtre et l'oeuvre romanesque de Lesage. Sans vouloir désigner les collaborateurs de ce dernier, il nous semble probable que les comédies écrites à l'aide de Fuzelier ou de d'Orneval soient en grande partie l'oeuvre de Lesage et nous ne distinguerons pas, au cours de cette étude, les comédies foraines écrites par Lesage seul, de celles écrites à l'aide de collaborateurs.

Au cours de cette étude, nous emploierons l'édition de 1729 des comédies de Florent Carton Dancourt, celle de 1731 des comédies de Charles Dufresny et celle de 1731 des comédies de Marc-Antoine Legrand (v. Dancourt 1729, Dufresny 1731, Legrand 1731; voir aussi l'Index de comédies citées et de veuves à la fin de l'article).

On a choisi de moderniser l'orthographe de ces éditions lorsqu'on les cite. Pourtant, on gardera l'ancienne orthographe dans les cas où une modification de l'orthographe en vue de la moderniser créerait un faux vers, et également là où une orthographe particulière est employée par l'auteur lorsqu'il fait parler patois à un personnage.

Position de la veuve dans les comédies de Dancourt, de Dufresny et de Legrand

La veuve est un personnage important dans les comédies de chacun des trois dramaturges principaux de la Comédie-Française au début du dix-huitième: au moins une veuve paraît dans la moitié des comédies de Dancourt, et dans 54% et 24% des comédies de Dufresny et de Legrand, respectivement. Ces chiffres ne comprennent d'ailleurs pas les comédies telles la Femme, fille et veuve de Legrand où Hortense se fait passer pour veuve pour séduire Fatignac, ou le Double Veuvage de Dufresny, où la tante se croit veuve à tort. Le veuvage constitue un thème majeur dans ces comédies, bien que la femme ne soit pas réellement veuve.

Une analyse de la couche sociale des veuves chez Dancourt, Dufresny et Legrand montre d'importantes différences à cet égard entre les trois dramaturges. Dans les comédies de Dufresny, 45% des veuves sont nobles; on y trouve quatre marquises et une comtesse. Chez Legrand, la veuve noble paraît moins souvent, mais elle n'est quand même pas une anomalie: signalons la Comtesse et la Présidente, son amie, dans le Galant Coureur. Les veuves de Dancourt, par contre, ne sont presque jamais nobles.

Chez Dufresny et Legrand, lorsque la veuve n'est pas noble, elle semble faire partie de la haute ou moyenne bourgeoisie. Il n'est que rarement question dans ces comédies du métier du mari défunt. Il n'est pas question non plus de soucis d'ordre matériel, et si l'on parle d'argent, c'est d'une façon assez générale, comme dans le cas d'une succession désirée. On parle de testaments, mais on ne parle point de sommes précises. L'absence de soucis à l'égard de l'argent dans ces comédies indique une certaine aisance.

Il n'y a presque pas de veuves nobles chez Dancourt. Il y a, par contre, de nombreuses représentantes du milieu bourgeois parmi ces veuves et un petit nombre de veuves du peuple.

Parmi les veuves bourgeoises, il y en a beaucoup qui semblent être très aisées, comme Madame Argante dans Madame Artus, qui habite Paris, mais qui a des terres et une maison de campagne. D'autres veuves, moins nombreuses, comme

Olimpe dans la Parisienne, semblent être d'une respectable famille bourgeoise, mais n'ont "point de bien."

Les représentantes de la petite bourgeoisie chez Dancourt sont les veuves intrigantes, moins nombreuses que les veuves de la haute bourgeoisie. Par exemple, Madame Guimauvin des Eaux de Bourbon est veuve d'apothicaire et Madame Pinvin des Curieux de Compiègne est aubergiste. Legrand peint une seule veuve intrigante qui est marchande, Madame Fricfrac des Paniers. Dancourt peint quelques veuves paysannes, des meunières. Julienne du Mari retrouvé, veuve par mésestante seulement, et la meunière des Trois Cousines parlent patois.

Là où, rarement, Dufresny et Legrand fournissent des détails précis du métier du mari défunt ou des détails des origines de la veuve, ces détails servent à montrer que la veuve n'a pas toujours été riche et qu'elle est en effet "parvenue". Madame de Falignac de l'Epreuve réciproque et la veuve de la Coquette de village sont toutes les deux anciennes suivantes.

Près d'un quart des veuves chez Dancourt sont bourgeoises "parvenues," pourcentage qui est beaucoup plus élevé que chez Dufresny ou chez Legrand. Dans ces cas, Dancourt nous donne des détails précis du métier du mari défunt pour indiquer, comme le font Dufresny et Legrand, que la veuve s'efforce de renier ses origines en menant grand train. Parmi les veuves "parvenues" de Dancourt, on trouve, notamment, la veuve d'un riche partisan, celle d'un greffier et celle d'un marchand qui se fait appeler "Madame la Baronne" (Madame Patin du Chevalier à la mode, la greffière de la Fête de village et Bélise de la Déroute du pharaon).

Dans la peinture de l'autorité et de l'autonomie de la veuve il n'y a donc pas de décalage entre nos trois auteurs: ils montrent tous la veuve comme une femme qui a une autorité absolue sur ses enfants et qui peut se remarier sans consulter qui que ce soit, à moins qu'elle ne soit obligée, si elle est jeune, de "ménager" quelque parent dont elle hérite.

Mais, pour ce qui est des aspects plus concrets de la situation de la veuve, ces auteurs se distinguent nettement les uns des autres. Les divergences entre ces trois dramaturges sont claires en ce qui concerne la couche sociale de la veuve: on trouve beaucoup de veuves nobles chez Dufresny, surtout des veuves nobles ou de la haute bourgeoisie chez Legrand et très peu de veuves nobles chez Dancourt, qui choisit de peindre plutôt la veuve de la haute bourgeoisie, souvent "parvenue," et quelques petites bourgeoises.

L'âge de la veuve varie également d'un dramaturge à l'autre. Là où Legrand crée de nombreuses jeunes veuves, Dancourt et Dufresny peignent la veuve d'un certain âge. Cette différence est particulièrement importante; la jeune veuve est invariablement belle et désirable, tandis que la veuve d'un certain âge est plutôt excentrique. Comme nous le verrons dans la prochaine partie de notre étude, le rôle de la veuve dépend chez ces trois auteurs avant tout, de son âge.

Les Thèmes de la satire de la veuve

Quel que soit son rôle dramatique, c'est-à-dire la façon dont sa présence avance l'intrigue, la veuve est presque invariablement un personnage comique satirisé par ces trois dramaturges. Très peu de veuves échappent à la satire chez ces auteurs. La veuve du Mariage fait et rompu, la Comtesse du Galant Coureur, l'Olimpe de la Parisienne sont parmi les quelques veuves qui ne sont pas ridiculisées.

Point de mire ou, au moins, l'un des points de mire de la satire, la veuve constitue une source de comique en tant que personnage-clé, antagoniste ou "deus ex machina." Ce comique est intimement lié au rôle que joue la veuve dans le déroulement de l'intrigue, car, pour la veuve antagoniste et le "deus ex machina," les mêmes motifs qui leur font jouer ces rôles font partie de la satire par l'auteur. Par ailleurs, la jeune veuve, personnage-clé, est satirisée parce que, tout en aimant le jeune premier, elle apporte à son amour des traits typiques de la veuve, comme sa coquetterie, qui la distingue de l'ingénue dans la comédie.

Il n'y a rien de très particulier ni de très original dans la peinture des manies de certaines veuves. Cette peinture est souvent basée sur un modèle moliéresque. On retrouve, par exemple, chez quelques veuves, une version féminine d'Harpagon; l'avarice de Madame de Préfané des Paniers est sûrement calquée sur celle du personnage moliéresque. L'exploitation faite par Madame Artus du faible de Madame Argante imite les rapports entre Tartuffe et Orgon. On trouve

chez ces trois auteurs, en plus des veuves avares et fourbes, des hommes qui ont ces mêmes défauts comiques; Monsieur Harpin de la Famille à la mode est avare, et les chevaliers du Chevalier joueur et du Chevalier à la mode sont des aventuriers. Par ailleurs, la manie de la veuve est partagée par un autre personnage de la même comédie. Si la meunière des Trois Cousines ou la Marquise de la Réconciliation normande n'aiment point leur frère, ces derniers n'affectionnent guère leur soeur. Tous ces traits de caractère sont satiriques, mais point particuliers à la veuve. Dans cette partie de notre étude, nous nous intéresserons plutôt aux défauts comiques qui sont, sinon tout à fait particuliers à la veuve, du moins le plus souvent attribués à ce personnage au lieu d'un autre, dans les comédies de Dancourt, de Dufresny et de Legrand, traits de caractère qui distinguent la veuve de l'ingénue et de la femme mariée, et qui fournissent la matière fondamentale de la satire de la veuve dans ces comédies.

La Tristesse feinte

La satire qui est sans doute la plus particulière à la veuve est celle qui vise la fausse tristesse de la femme à la mort de son mari, masque qui voile la joie de la veuve à cette libération. La veuve fait semblant d'être triste, mais elle songe réellement à se remarier ou à jouir librement de la succession de son mari. Ce thème comique est conforme à une tradition qui veut que les femmes se laissent facilement consoler de la perte d'un mari. Cette forme d'hypocrisie est peinte par chacun des trois auteurs que nous étudions et constitue souvent l'un des principaux ressorts du comique dans la pièce.

Chez Legrand, le veuvage de Lucinde constitue le thème-clé du Triomphe du temps futur. Le titre même de la comédie satirise le veuvage, car le "triomphe" du temps futur, c'est la fin des douleurs de la veuve. Des vers dans le vaudeville de la comédie expliquent ce titre:

Je vois une veuve pleurer,
Et prête à se désespérer
De la mort d'un époux fidèle:
Mais, pour voir ses vives douleurs
Changer en nouvelles ardeurs,
Ah! c'est au temps que j'en appelle.

Lucinde était "inconsolable" à la mort de son mari, mais son frère rentre après un voyage d'un an et la trouve déjà remariée et personne "n'a plus dansé qu'elle" aux noces (scène 4). Malgré son remariage un peu hâtif, Lucinde soutient que ses deux filles, Lolotte et Agathe, ont envie d'être religieuses, car, ayant vu le chagrin de leur mère, elles veulent éviter le veuvage!

Lucinde est satirisée non seulement à cause de son hypocrisie à la mort de son mari, mais aussi à cause de l'influence corruptrice de son veuvage sur ses deux jeunes filles. Ces dernières ont chacune leur amoureux, qu'elles voient clandestinement. Agathe imite l'hypocrisie de sa mère en faisant la naïve, mais finit par avouer qu'elle aime Dorante. Elle explicite le lien entre le veuvage de sa mère et ses amours avec Dorante (scène 6):

"il (Dorante) passe toutes les nuits sous nos fenêtres et cette bonne dévote, qui consolait ci-devant ma mère dans son veuvage, a la charité de lui rendre mes lettres et de me rendre les siennes."

La jeune fille a bien appris de sa mère le comportement et le langage de l'hypocrisie: cette "dévote" a la "charité" de favoriser les amours d'Agathe, comme elle "consolait" Lucinde dans son veuvage. On note la même corruption des jeunes filles par le veuvage de la mère dans Les Trois Cousines (III, 1), où le frère de la meunière l'accuse d'être une mauvaise influence sur Louison et Marotte. Ces jeunes filles finissent par se faire enlever. Comme Lolotte et Agathe, elles perdent en quelque sorte leur innocence, grâce au veuvage de leur mère.

Dans Le Diable boiteux (scène 10), Dancourt satirise la préoccupation de la veuve d'éviter la médisance en gémissant d'un chagrin qu'elle ne ressent pas:

"Madame Lucas - Mon pauvre mari! mon cher mari!
Je veux qu'on m'ensevelisse avec toi."

La veuve exhorte sa suivante à parler favorablement de ce chagrin, démarche faite en vue de respecter les bienséances (scène 11):

"dis bien à tout le monde au moins à quel point je suis affligée."

L'attitude de Madame Lucas est particulièrement incongrue, étant donné qu'elle attendait impatiemment la mort de son époux, qu'elle s'était même débarrassée de tous les vêtements de ce dernier avant sa mort et qu'elle est obsédée par le testament de Monsieur Lucas, qui la rend riche.

Dans une comédie où l'on a affaire à une veuve par mécontentement dont le mari vit toujours, il y a satire non seulement de la fausse tristesse de la "veuve," mais aussi de celle du "veuf." La tante du Double Veuvage, après avoir appris l'heureuse nouvelle de la mort de son mari, et après avoir mis l'habit de deuil qu'elle gardait exprès pour cette occasion, arrive à déclarer son amour à Dorante, tout en pleurant sa perte. Elle prétend admirer en Dorante les qualités de son cher mari défunt. L'oncle, lui aussi, se sent obligé de pleurer sa femme, mais ne diffère pas de déclarer son amour à Thérèse. Cependant, ce mari, à la différence de la femme, ne se sent pas coupable de son hypocrisie. La culpabilité de la "veuve" la mène à croire qu'elle entend un spectre qui lui reproche son infidélité, lorsqu'elle entend parler son mari. Les deux époux sont condamnables et satirisés, mais seule la "veuve" hypocrite se sent coupable.

La Veuve et l'amour: vanité et coquetterie

La femme mariée n'est pas libre, dans la comédie au moins, d'avoir des amoureux. Comme femme amoureuse ou aimée dans la comédie, par conséquent, on a affaire soit à la jeune fille soit à la veuve. Or, la veuve se distingue, comme nous le verrons, tout à fait de la jeune fille par la façon dont elle aime.

À la différence de la jeune fille dans la comédie, la veuve est normalement peinte comme vaniteuse. Elle cherche constamment à s'embellir et veut se faire admirer. Ainsi Climène, jeune veuve de la Famille à la mode, se sent très mal à l'aise lorsqu'elle doit s'habiller modestement, pour pouvoir voir son amoureux, Clitandre. Dans ses vêtements pudiques, Climène exprime sa gêne à la suivante qui mène le jeu (III, 9):

"Vous me faites ici jouer un personnage
Qui ne me convient nullement
Mais le plaisir de voir tranquillement,
Et sans qu'un père en ait ombragé,
Même en présence, un amant,
Que je chéris, qui m'aime tendrement,
À ce que vous voulez m'engager.
J'en sortirai pourtant, je crois, mal aisément;
On ne fait pas bien la prude à mon âge."

C'est évidemment une forme d'égoïsme que la vanité: ce trait de caractère mène la veuve à regarder l'amour d'un homme comme un tribut payé à ses charmes, tribut qu'elle accepte avec plaisir et qu'elle s'efforce justement d'obtenir en se parant. La jeune fille ingénue montre d'habitude sa répugnance lorsqu'un prétendant à sa main ne lui plaît pas. La jeune veuve est moins scrupuleuse. Le fait qu'elle préfère un de ses amoureux aux autres ne l'empêche nullement de vouloir écouter les discours passionnés de tous. Ces amoureux flattent la vanité de la veuve.

Il y a un deuxième avantage que trouve la jeune veuve à garder plusieurs amoureux. Il s'agit d'intérêt; la veuve peut mettre à profit de telles liaisons, en recevant des cadeaux de ses soupirants. D'ailleurs, si l'amoureux préféré perd son bien ou se brouille avec la veuve, elle aura recours à son pis-aller. Cet art de ménager plusieurs amoureux constitue, pour Dufresny, la coquetterie. La veuve de la Coquette de village apprend cet art à une jeune paysanne et le décrit ainsi (I, 1):

Par coquette, j'entends une fille très sage,
Qui du faible d'autrui sait tirer avantage,
Qui toujours de sang-froid, au milieu du danger,
Profite du moment qu'elle a su ménager,
Et sauve sa raison où nous perdons la nôtre;
Une coquette sage est plus sage qu'une autre,
Puisqu'étant exposée elle a plus combattu.
On ne peut le nier; la plus forte vertu
C'est celle qui soutient l'épreuve la plus rude.
La coquette a des droits bien plus beaux que la prude:
Le beau droit que celui de faire des heureux!
Une prude en sa vie épouse un homme ou deux;
Mais l'habile coquette, en n'épousant personne,
Flatte, fait espérer, promet, jamais ne donne,
Et laissant à chacun l'amour et ses désirs,
Par sa sagesse enfin fait durer les plaisirs....

La coquette aime, donc, avec "sang-froid" pour "tirer avantage" de l'amour des autres. Le plaisir de la coquette n'est pas aimer, mais être aimée. Dans la Coquette de village, la jeune fille n'est coquette que grâce à l'influence corruptrice de la veuve; le rôle de la coquette est généralement réservé à la jeune veuve dans la comédie. Examinons quelques exemples de veuves vaniteuses et coquettes.

Dans L'Aveugle clairvoyant, Léandre plaît à Léonor (je n'ose pas dire qu'elle l'"aime"!) et elle veut l'épouser, mais elle ne congédie pourtant pas Monsieur l'Empesé, médecin qui aime la veuve. Léonor encourage le médecin à lui faire la cour pour se divertir (scène 1):

"Lisette - Oui, mais que ferons-nous de Monsieur l'Empesé?
De le congédier, il n'est pas fort aisé,
Ce fade médecin est un amant tenace,
Et qui ne s'aperçoit jamais qu'il embarrasse;
Mais pourquoi diantre aussi lui donner de l'espoir!

Léonor - Pour m'amuser, n'ayant personne à recevoir".

De même, Philaminte est fiancée de Léandre dans L'Epreuve réciproque et accepte pourtant les cadeaux et les hommages d'un homme qu'elle croit financier, se réjouissant de cette nouvelle "conquête" (scène 1). Ainsi, sensibles à l'amour de tout homme, dans la mesure où il flatte sa vanité et fournit une occasion de s'enrichir, ces veuves s'efforcent de ménager plusieurs amoureux à la fois. En regardant les traits d'une Léonor ou d'une Philaminte, l'on pense à une autre veuve vaniteuse et coquette, la Célièmène du Misanthrope. Soulignons en passant la ressemblance du nom du personnage moliéresque avec celui de Climène dans la Famille à la mode, qui fait croire à Monsieur Harpin qu'elle l'aime, se moque de lui et veut épouser son fils; cette ressemblance est sans doute voulue.

Jusqu'ici on n'a parlé de vanité et de coquetterie qu'en ce qui concerne la jeune veuve. La veuve d'un certain âge, elle, ne peut pas être coquette dans le sens que Dufresny donne à ce mot. Ni jeune, ni belle, selon l'esthétique de l'époque, au moins, elle ne se voit jamais entourée d'un cercle d'admirateurs dans les comédies de ces auteurs. En fait, elle n'a pas d'amoureux; lorsqu'un jeune homme fait semblant d'aimer la veuve d'un certain âge, c'est pour pouvoir tirer profit de la liaison, de la même façon que la jeune veuve coquette tire profit de ses amoureux; c'est le même scénario, mais le jeune homme est le coquet qui exploite la veuve d'un certain âge. Si cette dernière ne peut pas elle-même faire la coquette, elle n'en est pas moins vaniteuse que la jeune veuve, chez Dancourt et Legrand. La veuve d'un certain âge se persuade facilement chez ces auteurs que son amour pour le jeune homme est réciproque.

Madame Roquentin du Triomphe du temps passé ne compte pour rien les quarante ans qui se sont écoulés depuis son premier mariage et à l'âge de soixante-cinq ans, prétend se faire passer pour la soeur aînée de sa fille, pour épouser celui qu'elle aime cette dernière. Elle adore son miroir (scène 6):

"Madame Roquentin - Glace fidèle qui me représente à toute heure mes
attraits dans leur naturel, que tu m'es précieuse! j'ai toutes les
peines du monde à te quitter."

Madame Raymonde de la Foire Saint-Laurent est certaine que Thérèse est amoureux d'elle, bien qu'il aime la nièce de la veuve. La vanité de Madame Gérante dans le Notaire obligeant lui fait facilement croire qu'elle est adorée de Valère, qui veut "plumer" la veuve et aime sa fille. Dans une autre comédie de Dancourt, Madame Jaquinet se montre irréaliste à ce même égard. Elle se trompe en se croyant tendrement chérie de Clitandre et ne s'en doute pas, chantant complaisamment: "Au temps heureux où l'on sait plaire / Il est doux d'aimer tendrement" (Renaud et Armide, scène 6). Parfois les veuves d'un certain âge, chez Dancourt, sont vaniteuses jusqu'au point de croire non pas qu'elles rivalisent avec une jeune fille mais qu'elles sont nettement plus belles que la jeune personne, et plus dignes d'être aimées qu'elle. Lorsque Madame Artus flatte Madame Argante en lui disant, "Votre fille est moins belle et moins jeune que vous", la veuve répond qu'elle le savait déjà, grâce à son miroir (Madame Artus, III, 9). Dans les Agioteurs, Madame Sara, fâchée d'apprendre que Trapolin aime une jeune fille, n'en perd point sa vanité: "Je ne me troquerais pas pour elle assurément" (III, 24).

Si Célièmène sert de modèle dans la peinture de la jeune veuve coquette, c'est évidemment la Bélièse des Femmes Savantes qui constitue l'inspiration la plus probable des veuves d'un certain âge qui se croient propres à donner de l'amour à un jeune homme.

Chez Dufresny, la veuve d'un certain âge, au lieu d'être vaniteuse, est timide lorsqu'elle déclare son amour au jeune premier. La timidité de la veuve provient, le plus souvent, d'une crainte qu'on ne la rejette. Il y a satire non pas de la vanité de la veuve d'un certain âge, mais du fait qu'elle est consciente de son ridicule, et n'essaie pourtant pas de refouler son désir. C'est une forme de satire qui est particulièrement cruelle: au lieu de rire d'un personnage caricatural qui ne voit pas clair, on rit de la vulnérabilité même de la veuve, comme le note François Moureau (1979:522). Écoutons la Marquise de la Réconciliation normande, qui, sachant qu'elle n'est plus belle,

s'efforce de plaire à Dorante par n'importe quel moyen, même grâce à ses biens (III, 4):

- "La Marquise - Je vous permets d'aimer mes grands biens; car du reste
Je crains ...
Dorante - Je vous l'ai dit, madame, je proteste, (...)
La Marquise - Bon esprit, belle humeur, douceur et complaisance!
Pour l'âge, nous n'avons pas tant de convenance;
Mais je ne vieillis point, et vous deviendrez vieux,
Et pour épouse alors je vous conviendrai mieux.
Dorante - Quand on a comme vous l'humeur vive et brillante,
On ne vieillit point.
La Marquise - Ah! la réplique est galanta;
M'aimeriez-vous un peu? Parlez ouvertement, Monsieur."

Malgré le caractère peu sympathique de la Marquise, on ne peut pas, à certains moments, s'empêcher de la plaindre.

Ainsi, on satirise la jeune veuve coquette parce qu'elle est consciente de son propre pouvoir sur les hommes et en abuse, tandis que la veuve d'un certain âge est ridicule soit parce qu'elle n'est pas consciente de son âge, soit, chez Dufresny, parce qu'elle en est consciente, mais s'efforce tout de même de se faire aimer.

La Sensualité

La veuve, en tant que femme qui a été mariée et qui n'a plus de mari, est sans doute une femme dont le goût pour l'amour charnel a été éveillé et à qui le côté physique de l'amour doit manquer. De là, satire grivoise, surtout chez Dancourt, des moeurs légères de la veuve qui est assez jeune pour s'attirer des amants, et satire de la frustration sexuelle de la veuve surannée.

Dans les Curieuses de Compiègne, Madame Pinvin semble avoir pour amant un homme qu'elle appelle son "compère" (scène 4):

- "Le Chevalier - (...) devenez veuve, Madame Pinvin, je fais votre fortune, devenez veuve encore une fois, et je vous épouse.
Madame Pinvin - Que je devienne veuve! il y a trois ans que je le suis, Monsieur.
Le Chevalier - Comment vous l'êtes? quoi ce gros vivant qui ordonne tout dans la maison, qui tranche, qui taille, qui rogne...
Madame Pinvin - Ce n'est que mon compère, Monsieur le chevalier.
Le Chevalier - Votre Compère? hé bien, devenez veuve du compère, et nous ferons nos conditions."

Dans l'Épreuve réciproque, Léandre est assez amoureux et idéaliste pour ne pas mettre en question la vertu de Philaminte, mais le valet Frontin, déguisé en financier, n'a pas de scrupules là-dessus. Il demande crûment à Philaminte si elle veut que leur mariage se fasse "par-devant notaire", impliquant qu'il croit la veuve une dévergondée, prête à lui accorder des faveurs sans qu'il l'épouse. La réponse de la veuve: "Sans doute, cela se fait-il autrement?" (scène 11). Ou bien, elle ne comprend pas la proposition de Frontin, ou bien, ce qui cadre mieux avec le caractère de la veuve, elle feint de ne pas la comprendre. La satire ne va pas plus loin; jamais on ne voit une veuve protagoniste avoir des rapports sexuels dans ce théâtre. Mais, étant donné la perspicacité typique des domestiques dans la comédie, le spectateur soupçonne Frontin d'avoir raison sur le compte de Philaminte.

Chez Dancourt, la veuve d'un certain âge est parfois un objet de risée à cause de l'attirance sexuelle qu'elle éprouve pour un jeune homme beau et viril. C'est un nouveau ridicule que Dancourt ajoute à l'amour de la veuve d'un certain âge: être amoureuse à l'âge de cinquante ans d'un homme qui en a vingt-cinq et ne s'intéresse qu'à l'argent de la veuve, est comique (même si l'amour de la veuve est chaste), mais l'élément de sexualité frustrée achève la peinture satirique. Ainsi, Madame Gérante du Notaire obligeant est visiblement émue lorsqu'on lui fait croire que le jeune homme qu'elle aime prononce des mots tendres et parle d'elle en dormant. Elle avoue qu'il lui aurait fait très plaisir de voir cela, et le valet effronté de répondre: "Oh! s'il ne s'était pas éveillé, la suite vous en aurait fait bien davantage" (I, 4). Dans Madame Artus, la veuve mère avoue à sa confidente que son amour pour Eraste n'est qu'une platonique:

"Mon âme pour Eraste à l'amour engagée,
De l'austère morale est un peu dérangée."

Elle ajoute: "Hâtons-nous, par l'hymen de le rectifier" (III, 9). En effet, le remariage semble être la seule solution au problème du désir sexuel chez la veuve. Mais, Madame Argante ne se remarie pas en fin de compte et Madame Gérante n'épouse pas l'homme qu'elle désirait. La veuve comique d'un certain

âge doit refouler son désir sexuel; elle n'a pas le droit de se remarier avec un jeune homme et elle n'a pas envie de se remarier avec un homme de son propre âge. En fait, lorsque la veuve de la Coquette de village se remarie avec un homme qui n'est plus jeune, elle précise qu'elle épouse Argan par "amitié" seulement (III, 5):

"La veuve - (...) L'amitié sans amour,
C'est ce qui nous convient pour un bon mariage;
L'amour est inquiet, et s'ennuie en ménage." (22)

Souvenirs du passé de la veuve

Les veuves d'un certain âge sont fréquemment nostalgiques, surtout chez Dancourt, se rappelant leur jeunesse, leurs amours romanesques ou leur mariage. L'on a vu ce trait en analysant les motifs de Madame Brillard de Colin-Maillard et de Madame Pernelle de la Gazette, qui jouent le rôle de "deus ex machina." Leur nostalgie est cocasse, mais la satire n'est point méchante. Après tout, ces veuves jouent un beau rôle en aidant les amoureux.

Parfois la nostalgie de la veuve provient du fait que ses amours de jeune fille ont été frustrés par un père autoritaire. Dans ces cas, la fille de la veuve souffre à cause du passé de sa mère. Chez Legrand, Madame Roquentin du Triomphe du temps passé aimait Cléon mais n'a pas pu l'épouser, à cause de l'opposition de leurs parents au mariage. Elle a continué à échanger des lettres avec Cléon pendant les quarante ans de son mariage et, à l'âge de soixante-cinq ans, compte enfin se marier avec l'amoureux de sa jeunesse. Or, croyant qu'elle n'a pas changé elle-même, elle veut se marier avec le fils de Cléon, qui ressemble à son père, comme était ce dernier à l'âge de vingt-cinq ans. C'est ainsi que la nostalgie de la veuve devient néfaste, car elle risque d'empêcher le mariage des jeunes gens amoureux, le fils de Cléon et la fille de Madame Roquentin. Par ailleurs, Madame Loricart du Charivari, contrainte autrefois à épouser un homme qu'elle n'aimait pas, se souvient de cette jeunesse triste, avec une fureur qui lui fait épouser son jardinier (scène 11):

"Madame Loricart - Ma famille m'a fait prendre autrefois un mari à sa fantaisie, sans m'en demander mon avis.
Mathurine - C'est votre tour à cette heure d'en prendre un à votre fantaisie à vous, sans demander l'avis de la famille.
Madame Loricart - Il me paraît qu'il n'y a rien de plus juste.
Mathurine - Non voirement. Ah! l'heureux jardinier que ce maître Thibaut."

La colère de Madame Loricart, due à son passé malheureux, retombe également sur sa fille et sa nièce, car elle refuse de donner son consentement aux mariages qu'elles veulent faire.

On peut constater que, à la limite, la vanité elle-même de n'importe quelle veuve antagoniste est une forme de nostalgie satirisée, parce qu'elle constitue un moyen de renier le présent, le véritable âge de la veuve, en faveur du passé et de la jeunesse qu'elle croit toujours posséder.

La Veuve "parvenue"

On trouve chez ces trois auteurs un certain nombre de veuves dont les origines sont révélées pour montrer que ces femmes n'ont pas toujours été aussi riches et respectables qu'à présent. Ces femmes ont réussi à s'élever au-dessus de leurs origines au moyen d'un bon premier mariage. Dans la Coquette de village, la veuve, autrefois "demoiselle suivante" à Paris, décrit franchement son passé (I, 1):

Mais ici, j'ai de plus un grade que j'ai pris
Avec feu mon mari doyen de ce baillage.
C'est ainsi que je vins m'anoblir au village;
Bonne noblesse au fond, et qui vaut prix pour prix
Celle que du village on va prendre à Paris.

Dans l'Epreuve réciproque, Legrand signale que Madame de Falignac ne fait pas depuis longtemps partie du beau monde. "Petite soubrette" à Paris, elle a épousé un "conseiller de province" et, après la mort de son mari, est devenue riche à Paris grâce au jeu des personnes distinguées qui viennent à son hôtel. Les rapports entre Philaminte et Madame de Falignac illustrent bien l'acquisition récente de la richesse de la veuve: Madame de Falignac était autrefois femme de chambre de la mère de Philaminte, tandis que cette dernière vient actuellement au magnifique hôtel de l'ancienne servante pour jouer.

Souvent chez Dancourt, la veuve qui est devenue riche au moyen d'un premier mariage désire monter encore l'échelle sociale en se remarquant. Avec le bien

d'un premier mariage, elle veut en contracter un deuxième qui l'anoblisse et lui fasse oublier ses origines bourgeoises. L'un des exemples frappants de ce genre de veuve est Madame Patin dans le Chevalier à la mode. Veuve d'un partisan et fort riche, elle se croit l'égale, voire la supérieure d'une marquise et se voit humiliée par cette dernière. Dès lors, la manie de Madame Patin est de devenir dame de la cour. Dancourt décrit en détail le carrosse magnifique de Madame Patin et tout le faste qui l'entoure. Le frère de la veuve l'afflige beaucoup, lui repellant sans cesse qu'elle n'est qu'une bourgeoise. De même, la nièce de Madame Patin ne devrait pas, selon la veuve, se croire l'égale de sa tante (I, 3):

"Madame Patin - Il n'y a pas jusqu'à sa fille qui se donne aussi des airs. Allons-nous en carrosse ensemble, elle se place dans le fond à mes côtés. Sommes-nous à pied, elle marche toujours sur la même ligne, sans observer aucune distance entre elle et moi.
 Lisette - La petite ridicule! une nièce vouloir aller de pair avec sa tante."

Et rappelons les plans de la greffière dans la Fête de village. Elle veut devenir d'abord comtesse (scène 3):

"Je débute par là, c'est assez pour un commencement: mais cela augmentera dans la suite; et de mari en mari, de douaire en douaire, je ferai mon chemin, je vous en réponds, et le plus brusquement qu'il me sera possible."

N'oublions pas non plus la Bélise de la Déroute du pharaon, lingère veuve qui abandonne la boutique familiale pour prendre un hôtel où elle donne à jouer. Son ambition est non pas d'épouser elle-même un noble, mais d'avoir un gendre noble, en mariant sa fille Angélique à un baron.

Hypocrite, vaniteuse, coquette, nostalgique, "parvenue," parfois dévergondée: voilà la peinture stéréotypée de la veuve qui ressort de ces comédies. On sent même que la veuve, par définition, est un personnage "étranger," un peu bizarre, dans ces comédies; elle suscite automatiquement le rire. Le veuvage semble être un état inférieur à celui de la jeune fille ou à celui de la femme mariée: la veuve manque la pureté virginale de la jeune fille, qualité morale aussi bien que physique, et elle n'est pas dans la situation stable de la femme mariée qui se tient près de son époux, et qui définit son existence par rapport à ce dernier. La veuve n'appartient à personne, particulièrement lorsqu'elle n'est plus jeune; même si elle a des enfants, ceux-ci sont amoureux et ne s'intéressent à leur mère que pour la tromper. Etre étrangement solitaire, la veuve comique habite un terrain vague, à part, dont elle tente de sortir en se remariant. Ambition cocasse dans ce théâtre, où le rire du spectateur ravale la veuve d'un certain âge au célibat, et la jeune veuve à un remariage qui s'annonce tempétueux. Quel que soit son âge, la veuve comique continue à vivre dans la solitude.

Références:

- Barberet, V. 1887. Lesage et le théâtre de la foire. Nancy: Sordoillet.
- Campardon, Emile. 1877. Les spectacles de la foire. Paris: Berger-Levrault.
- Dancourt, Florent Carton. 1729. Les oeuvres de Monsieur Dancourt, 3e éd. 9 vol. Paris: Ribou.
- Dufresny, Charles. 1731. Les oeuvres de Monsieur Rivière Dufresny. 6 vol. Paris: Briasson.
- Lancaster, Henry C. 1945. Sunset: A history of Parisian drama in the last years of Louis XIV, 1701-1715. Baltimore: The Johns Hopkins Press.
- Legrand, Marc-Antoine. 1731. Théâtre de Monsieur Legrand. 4 vol. Paris: Ribou.
- Lesage, Alain-René. 1721-1737. Le théâtre de la foire ou l'Opéra-Comique, contenant les meilleures pièces qui ont été représentées aux foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent, recueillies, revues et corrigées par Messieurs Lesage et d'Orneval. 9 vol. Paris: Gandouin.
- Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de. 1968. Théâtre complet, éd. de Frédéric Deloffre. 2 vol. Paris: Garnier Frères.
- Moureau, François. 1979. Dufresny, auteur dramatique (1657-1724). Paris: Klincksieck.

Runte, Roseann. 1979. Parallels between Lesage's theatre and his novels. Enlightenment Studies in Honour of Lester G. Croker, 283-299. Oxford: The Voltaire Foundation.

_____ The widow in eighteenth-century French comedy. Transactions of the Fifth International Congress on the Enlightenment. Oxford: Taylor Institute (à paraître).

Striker, Ardelle. 1973. A curious form of protest theatre: the pièce à écriteaux. Theatre Survey, t.14, n° 1, mai 1973, pp. 55-71.

Annexe:

Index de comédies citées et de veuves

| Titre | Auteur | Date | Veuve(s) |
|------------------------------|----------|-----------|-------------------------|
| Agioteurs (Les) | Dancourt | 1710 | Madame Sara |
| Aveugle clairvoyant (L') | Legrand | 1716 | Léonor, la tante Léonor |
| Charivari (Le) | Dancourt | 1697 | Madame Loricart |
| Chevalier à la mode (Le) | Dancourt | 1687 | Madame Patin |
| Chevalier joueur (Le) | Dufresny | 1697 | La Comtesse |
| Colin-Maillard | Dancourt | 1701 | Madame Brillard |
| Coquette de village (La) | Dufresny | 1715 | La veuve |
| Curieux de Compiègne (Les) | Dancourt | 1698 | Madame Robin, Pinvin |
| Déroute du pharaon (La) | Dancourt | non jouée | Bélise |
| Diable boiteux (Le) | Dancourt | 1707 | Madame Lucas |
| Double veuvage (Le) | Dufresny | 1702 | (La tante) |
| Eaux de Bourbon (Les) | Dancourt | 1696 | Madame Guimauvin |
| Epreuve réciproque (L') | Legrand | 1711 | Philaminte |
| Famille à la mode (La) | Dancourt | 1699 | Madame de Falignac |
| Femme, fille et veuve (La) | Legrand | 1707 | Climène |
| Fête de village (La) | Dancourt | 1707 | Madame Argante |
| Foire Saint-Laurent (La) | Legrand | 1709 | (Hortense) |
| Galant Coureur (Le) | Legrand | 1722 | La greffière |
| Gazette (La) | Dancourt | 1693 | Madame Raymonde |
| Madame Artus | Dancourt | 1708 | La Comtesse |
| Mari retrouvé (Le) | Dancourt | 1698 | la Présidente |
| Mariage fait et rompu (Le) | Dufresny | 1721 | Madame Pernelle |
| Notaire obligé (Le) | Dancourt | 1686 | Madame Argante |
| Paniers (Les) | Legrand | 1722 | Madame Artus |
| Parisienne (La) | Dancourt | 1691 | (Julienne,) |
| Réconciliation normande (La) | Dufresny | 1719 | Madame Agathe |
| Renaud et Armide | Dancourt | 1697 | La veuve |
| Triomphe du temps futur (Le) | Legrand | 1725 | Madame Gérante |
| Triomphe du temps passé (Le) | Legrand | 1725 | Madame Préfané, |
| Trois Cousines (Les) | Dancourt | 1700 | Madame Fricfrac |
| | | | Olimpe |
| | | | La Marquise |
| | | | Madame Joquinet |
| | | | (Lucinde) |
| | | | Madame Roquentin |
| | | | La meunière |

M.E.R.